

Quatrième dimanche du Carême

Lectures : 1 S 16, 1b.6-7.10-13a ; Ep 5, 8-14 ; Jn 9, 1-41

Sans doute n'est-il pas inopportun, dans les circonstances actuelles, de prier tout particulièrement pour tous nos frères qui ne peuvent se déplacer pour assister à la Messe dominicale, spécialement pour ceux qui se trouvent pas plus loin que de l'autre côté de la rue. Et nous pouvons prier notamment pour tous les catéchumènes, privés ce dimanche du deuxième scrutin. Tout un ensemble de raisons pour célébrer avec plus de ferveur encore ce dimanche Lætare.

Nous le savons bien, les noms du Christ sont multiples : Sagesse, Logos, Vérité, Premier-Né de toute créature, Chemin, Porte ou Pain de Vie, pour n'en citer que quelques-uns, car Origène en dénombre plus d'une centaine dans la Bible. Durant ces dimanches de Carême, où nous entendons une fois encore ces pages que nous aimons tant de l'évangile selon saint Jean, la liturgie nous fait méditer trois noms du Christ : il est l'eau vive, la lumière, la vie. Trois noms que la Veillée pascale nous fera méditer encore : la lumière avec la bénédiction du feu nouveau, l'eau vive avec la bénédiction de l'eau, la vie dans le mystère de la Résurrection.

Mais aujourd'hui c'est bien le Christ lumière qu'il nous est donné de contempler. L'épisode de la guérison de l'aveugle-né se passe dans le prolongement de la fête des Tentés ; Jésus vient d'être chassé du Temple par les Juifs, auxquels il a déclaré : Je suis, *ἐγὼ εἰμι, ego sum*. Lui, la vraie lumière, est venu dans le monde, mais le monde ne l'a pas reçu. Cette lumière, il vient pourtant l'offrir à un aveugle-né, symbole tout à fait clair de notre pauvre humanité que Dieu vient recréer : après avoir façonné l'homme de la poussière tirée du sol, Dieu vient lui apporter la vie nouvelle en utilisant, une fois encore, de la terre tirée du sol, disait saint Irénée. Et à l'homme qui s'était détourné de Dieu par la désobéissance, Dieu donne de retrouver l'amitié divine par une complète obéissance : de fait, selon l'ordre du Seigneur, l'aveugle-né va à la piscine pour se laver, les yeux couverts de boue, une obéissance au Christ les yeux fermés pourrait-on dire. Et ce bain dans l'eau, image si claire de la régénération baptismale, nous fait devenir à nouveau image vivante de Dieu, image si lumineuse que l'aveugle-né – qui maintenant voit tout à fait clair – emploie, pour répondre à ceux qui l'interrogent sur son identité, le nom même de Dieu : C'est bien moi, *ἐγὼ εἰμι, ego sum*. Une ressemblance si profonde qui le fait devenir un signe de contradiction : car les pharisiens se divisent, ses parents le rejettent, les juifs l'expulsent du Temple, comme ils viennent de le faire pour le Christ. C'est ce moment-là, celui du plus grand abandon, que choisit Jésus pour retrouver l'aveugle-né, qui voit Jésus – le vrai Temple – pour la première fois. Dialogue admirable de l'homme sauvé avec son Rédempteur, vécu seul à seul comme celui de Jésus avec la Samaritaine ou, nous l'entendrons la semaine prochaine, de Jésus avec Marthe.

Quels furent alors les sentiments de l'aveugle-né et que pensa-t-il encore du Christ ? Ceci pourrait rejoindre une question d'Origène, qui se demandait s'il y avait d'autres noms du Christ. L'Alexandrin répond par l'affirmative, car, dit-il : « Notre Sauveur devient

beaucoup de choses, peut-être même tout ce qu'attend de lui toute créature capable de recevoir la délivrance ».

Mais ces noms, eux, restent dans le secret du cœur de chacun.